MAGAZINE 1/25

ZOOM-SOS

Égalité

Des chances équitables pour tous : c'est un principe fondamental dans les pays où nous intervenons. L'objectif est de permettre à des enfants comme Betelem, 8 ans, de suivre leur propre voie et de décider eux-mêmes de leur avenir.

SOS VILLAGES D'ENFANTS

TABLE DES MATIÈRES

04 « LES FEMMES SONT CAPABLES DE TOUT RÉALISER ! »

Pays cible : l'Éthiopie

12 UN MODÈLE POUR TOUTE LA COMMUNAUTÉ

Pays cible : le Népal

07 COMMENT ENCOURAGEZ-VOUS L'ÉGALITÉ DES DROITS ?

Votre question, notre réponse

08 EN FINIR AVEC LES CLICHÉS

Nos pays cibles

10 « CELA ME REND HEUREUSE »

11 MULTIPLIER LES OPPORTUNITÉS

14 DIVERS

ÉDITORIAL

À CHAQUE ENFANT UNE CHANCE

Ce n'est pas le hasard qui doit décider si un enfant peut aller à l'école et apprendre plus tard un métier correspondant à ses aptitudes. C'est ce pour quoi je m'engage depuis 19 ans.

Lorsque mon fils a eu 3 ans en 2006 et qu'il s'est intéressé de plus en plus au monde qui l'entoure, j'ai décidé de parrainer un village de SOS Villages d'Enfants Suisse. Je voulais lui montrer qu'il y avait des enfants au sort moins heureux et qui avaient besoin de notre aide. À l'époque, le fait que cette organisation ne se contente pas de verser de l'argent, mais qu'elle accompagne les familles vulnérables et les aide à subvenir correctement aux besoins de leurs enfants m'a convaincue.

Depuis, nous recevons régulièrement du courrier de République centrafricaine. Nous avons pu être témoins de l'évolution de ces enfants en détresse en adultes responsables et bien instruits. Il y a cinq ans, lorsqu'un poste correspondant à mon profil s'est libéré chez SOS Villages d'Enfants, je n'ai pas hésité un instant. Depuis lors, je me suis également engagée sur le plan professionnel pour que les enfants puissent jouer et apprendre en toute insouciance, quelle que soit la famille dans laquelle ils sont nés.

Lorsque les mères et les pères ne gagnent pas assez d'argent pour subvenir aux besoins de leur famille, les possibilités en matière d'éducation des enfants s'en trouvent réduites. Dans le pire des cas, les enfants doivent travailler au lieu d'aller à l'école. Les filles sont plus souvent touchées, car leur éducation est fréquemment considérée comme moins importante. Les collaboratrices et collaborateurs de SOS Villages d'Enfants rendent visite à ces familles en détresse. Ils se renseignent sur les ressources dont disposent les membres de la famille, telles qu'un savoir-faire artisanal ou la propriété d'un terrain, et sur l'aide dont ils ont besoin pour gagner un revenu suffisant. Ils expliquent également aux parents et aux enfants que les filles ont les mêmes droits que les garçons.

Grâce aux nouveaux parrainages « Éducation » et « Filles fortes, femmes fortes », vous pouvez aujourd'hui contribuer de manière ciblée à ce que les filles et les garçons suivent une formation correspondant à leurs capacités et à ce que les femmes construisent leur propre vie. Grâce à ce soutien, Abebech, originaire d'Hawassa, gagne aujourd'hui suffisamment d'argent pour envoyer ses enfants à l'école. Originaire du Lesotho, Violet peut, quant à elle, réaliser son rêve et devenir installatrice-électricienne. Découvrez ces histoires et bien d'autres encore dans cette édition de ZOOM-SOS. Votre aide nous permet de continuer à œuvrer pour que tous les enfants et les jeunes aient la chance de décider eux-mêmes de leur avenir. Je vous en remercie.

Image : Dans nos programmes (ici à Lahan, au Népal), nous nous engageons à créer des chances équitables.

Votre Sara Ferraro

Responsable Reporting et Research et collectrice de fonds Cantons et communes

Éducation insuffisante, pas de travail et manque de perspectives

NOTRE PAYS CIBLE : L'ÉTHIOPIE

Groupes d'épargne et de crédit pour plus d'opportunités et d'égalité

« LES FEMMES SONT CAPABLES DE TOUT RÉALISER ! »

L'Éthiopie est l'un des pays les plus pauvres. Les conflits et les catastrophes environnementales ont fait reculer les progrès économiques et sociaux de ces dernières années, ce qui affecte tout surtout les femmes et les enfants. SOS Villages d'Enfants agit sur place, notamment avec des groupes d'épargne et de crédit. L'histoire d'Abebech montre combien ce soutien renforce les femmes et leurs familles.

Image : Abebech avec deux de ses filles et son mari Endrias devant leur maison.

Abebech, 38 ans, et son mari Endrias, 40 ans, vivent avec leurs deux fils et leurs cinq filles dans une banlieue de la grande ville éthiopienne d'Hawassa. Alors qu'auparavant Abebech s'occupait des enfants et du foyer, Endrias était responsable de la prise en charge financière de la famille. Pendant longtemps, son revenu reposait sur la culture de piments et de patates douces sur des terres louées près du lac Hawassa. Malheureusement, le propriétaire a décidé d'irriguer et d'exploiter le terrain lui-même.

Ce changement a constitué un revers considérable pour les moyens de subsistance de la famille et a fait naître une énorme frustration chez les deux parents. Le fils aîné a dû interrompre ses études en douzième année et accompagner son père comme journalier afin que la famille puisse subvenir à ses besoins de base. Malheureusement, cela n'a pas suffi pour acheter les cahiers et les uniformes scolaires des enfants. À la suite de ces événements, Abebech et Endrias ont été admis il y a trois ans dans le programme de renforcement des familles de SOS Villages d'Enfants.

En coopération avec les collaboratrices et collaborateurs sur place, un plan de développement familial a été élaboré, permettant notamment à la famille d'obtenir immédiatement une bourse d'études. Ainsi, le fils aîné a pu poursuivre sa formation. Les deux parents ont reçu des formations sur les compétences commerciales, l'éducation, l'engraissement des chèvres et la production de volailles, organisées par SOS Villages d'Enfants et adaptées à leurs besoins individuels. Avec du recul, Abebech rapporte : « Ces formations m'ont ouvert de nouvelles perspectives et m'ont permis de réfléchir à mon activité professionnelle. » Les deux parents ont rejoint un groupe local d'épargne et de crédit et ont obtenu un prêt de 10 000 birrs (environ 150 francs) qui leur a permis de lancer leur propre exploitation d'engraissement de volailles et de chèvres. En outre, avec le soutien du groupe d'épargne et de crédit, Abebech a fondé une entreprise avec laquelle elle vend de la soupe de poisson et du pain de farine de maïs autour du lac Hawassa.

« Ces formations m'ont ouvert de nouvelles perspectives et m'ont permis de réfléchir à ma propre activité professionnelle. »

Abebech, 38 ans

Image : Endrias et Abebech s'occupent ensemble de leurs volailles et de leur bétail.

En l'espace d'un an, le couple a pu rembourser son prêt et en obtenir un second. Ils ont combiné leurs économies supplémentaires avec ce prêt et ont ainsi pu acheter leurs propres terres irriguées près du lac afin de reprendre la production maraîchère d'antan.

Le programme de renforcement des familles a non seulement apporté un soutien financier, mais a également contribué à améliorer l'estime de soi et les résultats scolaires des enfants grâce à un entraînement aux compétences nécessaires à la vie quotidienne, à un soutien scolaire et à une aide continue de la part des bénévoles et du personnel impliqué dans le projet. Heureusement, les enfants ont très bien accepté ces opportunités et ont obtenu d'excellents résultats scolaires. Deux d'entre eux sont déjà admis à l'université pour suivre des études pédagogiques. Les cinq plus jeunes frères et sœurs ont également repris leur formation. « Dans mon cas, je n'ai pas pu recevoir d'éducation, car mes parents ont manqué à leurs devoirs. Ils pensaient que l'éducation ne me servirait à rien et voulaient que je me marie », raconte Abebech. Elle est visiblement fière d'offrir un avenir différent à ses enfants.

Abebech est actuellement présidente du groupe d'épargne et de crédit et dirige les réunions mensuelles : « Avant le soutien de SOS Villages d'Enfants, je n'avais jamais eu confiance en moi pour saluer quelqu'un, mais maintenant, je communique avec confiance avec les autres et je préside nos discussions. » Et d'ajouter : « Pour nous, le projet est comme une mère qui apporte pleinement son soutien. » La famille a pu construire une maison en tôle ondulée et mène désormais une vie heureuse. Le soutien et l'adhésion d'Abebech au groupe d'épargne et de crédit montrent à quel point le travail de SOS Villages d'Enfants change la vie des femmes, les encourage à prendre confiance en elles et leur permet de décider elles-mêmes de leur avenir et de poursuivre leurs objectifs personnels. Abebech en est aussi consciente : « Autrefois, les jeunes filles étaient poussées à se marier et à fonder une famille au lieu de suivre une formation ou de travailler. Mais nous avons vu que les femmes sont capables de faire tout ce qu'un homme peut faire. Elles peuvent piloter des avions ou travailler aux côtés d'hommes occupant des postes élevés et les conseiller. Il y a même des femmes qui travaillent aux côtés de notre chef d'État. »

« Avant le soutien de SOS Villages d'Enfants, je n'avais jamais eu confiance en moi pour saluer quelqu'un, mais maintenant, je communique avec assurance avec les autres et préside nos discussions. »

Abebech, 38 ans

Sarah Atcho-Jaquier rencontre Abebech
L'automne dernier, notre ambassadrice Sarah Atcho-Jaquier s'est rendue sur les lieux de nos projets à Hawassa et a fait la connaissance d'Abebech. Pour regarder la vidéo de leur rencontre et de leur entretien, il vous suffit de scanner le code QR.

Scanner

UN PRIX À LA CLÉ

Sur notre site de projet à Hossana, nous soutenons également des groupes d'épargne et de crédit qui encouragent l'indépendance et l'autodétermination des femmes. L'un de ces groupes a récemment reçu un prix pour sa contribution au service de la communauté. Le Groupe compte aujourd'hui 382 membres et dispose d'un capital d'épargne d'environ 15 000 francs.

Image : Abebech, Endrias et six de leurs enfants (l'une des filles était encore à l'école à ce moment-là) dans leur maison. © Zacharias Abubeker / FairPicture / SOS Villages d'Enfants Suisse

VOTRE QUESTION, NOTRE RÉPONSE

COMMENT ENCOURAGEZ-VOUS L'ÉGALITÉ DES DROITS ?

Nous avons discuté avec notre équipe de programme de la situation dans nos pays cibles et des mesures qui nous permettent de créer des opportunités.

Quels sont les principaux freins à l'égalité dans nos pays cibles ?
La pauvreté, les pratiques traditionnelles et les valeurs en général en sont les principales causes. Les lois sont en avance sur la réalité, mais l'argent, les infrastructures et la sensibilisation manquent pour les appliquer à grande échelle.

Quelles sont les personnes surtout touchées par les inégalités ?
Les personnes les plus souvent touchées sont les femmes et les filles, mais aussi les groupes marginalisés, c'est-à-dire les minorités et les personnes souffrant d'un handicap.

Avec quelles mesures nous engageons-nous concrètement à promouvoir l'égalité sur place ?
En Éthiopie, nous nous engageons contre les mutilations génitales féminines et les mariages précoces par le biais de mesures de sensibilisation. Une mesure essentielle consiste à créer et à promouvoir des groupes d'épargne et de crédit au sein desquels une majorité de femmes peuvent se concerter, accéder à des prêts et créer et développer progressivement leur propre entreprise. Au Nicaragua, nous proposons des ateliers sur le thème de la paternité et de la masculinité, qui incitent les participants à se comporter différemment avec leur famille et encouragent durablement des rapports égalitaires et respectueux. En outre, nous mettons en œuvre au Népal, en Éthiopie et au Niger des projets ciblés qui profitent aux personnes en situation de handicap et leur offrent des chances équitables. Le soutien des filles et des femmes, ainsi que le travail de prévention contre la discrimination et les inégalités font partie intégrante de nos programmes.

Un moment de votre travail vous vient-il à l'esprit pour illustrer l'importance de l'égalité des droits ?
Il y en a trop pour tous les raconter. Un exemple particulièrement frappant est celui d'une femme népalaise qui vient d'une caste inférieure et qui ne savait ni lire ni écrire avant d'être soutenue par notre programme. Aujourd'hui, elle s'est présentée comme candidate à l'élection du maire.

« Au Népal, une femme qui […] ne savait ni lire ni écrire s'est présentée […] à l'élection du maire. »

On entend souvent que l'égalité des chances est utopique. Quelle est votre réaction ?
Il y a malheureusement quelque chose de vrai là-dedans. Ici, en Suisse, nous avons ancré le droit à l'égalité dans notre loi, des réglementations similaires existent également dans bon nombre de nos pays d'intervention. Mais ce n'est pas parce que c'est inscrit dans la loi que cela signifie qu'il en va de même dans la vie quotidienne. Souvent, les femmes, les personnes en situation de handicap ou les personnes d'une certaine origine ou religion constatent qu'elles ne sont pas traitées comme leurs semblables. La mise en œuvre cohérente des lois exige un processus social qui prend souvent beaucoup de temps. Et c'est précisément pour cela que nous nous engageons et que nous poursuivons nos efforts.

Camila Lattion Erika Dittli

FILLES FORTES, FEMMES FORTES

Le thème de l'égalité des droits vous tient à cœur et vous souhaitez vous investir régulièrement en ce sens ? Notre parrainage de cœur « Filles fortes, femmes fortes » permet précisément cela. Il suffit de scanner le code QR pour en découvrir davantage.

Scanner

Éducation insuffisante,
manque de perspectives,
modèles de rôles traditionnels

NOS PAYS CIBLES

Permettre une formation
à potentiel, renforcer
les intérêts personnels

EN FINIR AVEC LES CLICHÉS

Au Niger et au Lesotho, le chômage des jeunes est l'un des grands défis sociétaux. Les deux pays ont une population très jeune, avec ses propres rêves et ambitions. C'est pourquoi SOS Villages d'Enfants Suisse propose sur place des programmes de formation qui permettent d'apprendre un métier et d'avoir des perspectives d'avenir, tout en bousculant les rôles et les souhaits professionnels.

Image : Almoustapha avec sa mère dans sa ville natale de Niamey, au Niger.
© Abdoul-Rafik Gaïssa-Chaïbou_SOS-Villages-d'Enfants-Suisse_Fairpicture

Almoustapha, 23 ans, originaire de Niamey, la capitale du Niger, décrit de manière saisissante les difficultés auxquelles sont confrontés les jeunes Nigériens : « Il y a quelques années, j'étais au chômage et je n'allais pas à l'école. Je vendais de la paille, c'était une activité très éprouvante. La collecte et le transport de la paille me prenaient beaucoup de temps et m'épuisaient énormément. » Mais un coup du sort a donné un tournant inattendu à sa vie : sa sœur est décédée, laissant sa machine à coudre sans propriétaire. La famille d'Almoustapha a décidé de la lui laisser. Mais à l'époque, il ne savait pas encore coudre. « Je faisais un stage lorsque j'ai appris l'existence du programme de renforcement des familles de SOS Villages d'Enfants, et mon supérieur a insisté pour que je m'inscrive. » Depuis, la vie d'Almoustapha a beaucoup changé. Le soutien apporté pendant sa formation et dans le développement de sa propre entreprise lui permet de bien subvenir aux besoins de ses parents et de ses frères et sœurs. Mais ce n'est pas tout : « Ma plus grande réussite est de former moi-même d'autres personnes dans mon atelier de couture. Actuellement, j'ai huit apprentis qui apprennent gratuitement chez moi. » Il ajoute avec fierté que son objectif pour l'avenir est d'agrandir l'atelier afin de pouvoir aider encore plus de personnes.

> « Je faisais un stage lorsque j'ai appris l'existence du programme de renforcement des familles de SOS Villages d'Enfants, et mon supérieur a insisté pour que je m'inscrive. »
>
> Almoustapha, 23 ans

Violet, 21 ans, originaire de Leribe au Lesotho, a elle aussi terminé sa formation aux antipodes des rôles traditionnels. Dans le cadre du programme de formation professionnelle de Leribe, elle faisait partie d'un groupe très particulier, car, pour la première fois, seules des femmes ont participé à la formation dans le domaine des installations électriques. Un métier qui était auparavant dominé uniquement ou majoritairement par les hommes. « Auparavant, j'étais baby-sitter et grâce à Facebook, j'ai découvert SOS Villages d'Enfants et son programme de formation. Il était important pour moi de poser les bases de ma future vie professionnelle, c'est pourquoi j'ai postulé à l'époque. » La jeune femme a choisi l'installation électrique, car le domaine l'intéressait et elle voulait montrer que ce travail pouvait ne pas être réservé qu'aux hommes. Pour l'avenir, Violet souhaite créer son entreprise dans le domaine de la vente et de la réparation d'appareils électroniques.

SOS Villages d'Enfants Suisse permet aux jeunes et aux jeunes adultes comme Violet et Almoustapha de suivre une formation à Leribe, à Niamey et au sein de bien d'autres projets. Avec cette perspective, nous renforçons non seulement leurs familles, mais nous créons également des structures durables qui profitent à la communauté élargie.

Image : Almoustapha en train de travailler avec sa machine à coudre.

Image : Violet teste une prise de courant après l'installation.

> « Auparavant, j'étais baby-sitter et grâce à Facebook, j'ai découvert SOS Villages d'Enfants et son programme de formation. Il était important pour moi de poser les bases de ma future vie professionnelle, c'est pourquoi j'ai postulé à l'époque. »
>
> Violet, 21 ans

Dans la vidéo, un jeune homme du Lesotho, diplômé du programme de formation 2022, raconte son parcours depuis. Il suffit de scanner le code QR et de regarder la vidéo.

Scanner

ZOOM-SOS 1/25

HÉRITAGE

« CELA ME REND HEUREUSE »

Au cours d'un entretien, Ursula Schmidt, 91 ans et originaire de Zurich, nous raconte comment elle a découvert SOS Villages d'Enfants et les raisons qui l'ont poussée à coucher l'organisation d'aide à l'enfance dans son testament.

« Les enfants me tiennent beaucoup à cœur et je suis restée fidèle à SOS Villages d'Enfants au fil des années en tant que donatrice. »

Ursula Schmidt, 91 ans

Madame Schmidt, comment avez-vous découvert SOS Villages d'Enfants ?
En 1954, j'ai travaillé pendant deux ans en tant que professeure de rythmique à Linz sur les rives du Danube et j'ai donné des cours de formation continue à l'étranger pour les personnes chargées d'éducation. Lors d'une semaine de formation continue pour les enseignants à Imst, j'ai travaillé avec les enfants du village d'enfants SOS, dont, si je me souviens bien, le futur président Helmut Kutin. Quelques années plus tard, j'ai participé à un voyage de donateurs dans un village d'enfants SOS en Allemagne. Comme j'ai de la famille au Canada, j'ai pris régulièrement l'avion avec la compagnie Swissair et j'ai toujours apprécié les collectes à bord des avions en faveur de SOS Villages d'Enfants.

Qu'est-ce qui vous motive à faire un don ?
Le concept d'Hermann Gmeiner et son engagement en faveur des enfants après la guerre m'ont enthousiasmée et convaincue. Les enfants me tiennent beaucoup à cœur et je suis restée fidèle à SOS Villages d'Enfants au fil des années en tant que donatrice. Après les premiers parrainages d'enfants, on compte désormais trois parrainages de villages dans différents pays, et j'ai hâte d'en lire plus dans les rapports.

Quelles expériences vous ont sensibilisée et marquée quant à la détresse d'autrui ?
Je n'ai pas eu de déclic particulier, mais l'après-guerre m'a sans aucun doute influencée. Et les enfants ont toujours été importants pour moi.

Quels sont vos souvenirs d'enfance ?
J'ai eu une très belle enfance et j'ai grandi avec deux sœurs et un frère. La vie n'a pas toujours été facile, j'étais l'aînée de nos frères et sœurs.

Quel métier souhaitiez-vous exercer lorsque vous étiez enfant ? Correspond-il au parcours professionnel que vous avez emprunté ?
J'ai toujours voulu travailler auprès d'enfants. Un professeur m'a dit d'enseigner à l'école, mais une expérience en cinquième m'a empêché d'emprunter cette voie. Enfant déjà, je prenais régulièrement des cours de rythmique et, avec le temps, ma prof de rythmique m'a dit que c'était fait pour moi. Plus tard, j'ai suivi une formation de professeur de rythmique et je suis restée fidèle à cette vocation. Dans ma deuxième profession, celle de professeure d'eutonie*, j'ai continué de donner des cours particuliers bien après mon départ à la retraite. Jusqu'à ce que plus personne ne vienne et que la pièce reste vide. C'est là que j'ai su : il était temps d'arrêter. Aujourd'hui encore, je m'inscris régulièrement à l'université populaire pour assister à des présentations sur différents thèmes. J'ai toujours aimé apprendre des langues. J'ai appris le danois pour mes études de professeure d'eutonie au Danemark, et comme je suis souvent dans les Grisons, j'ai aussi appris le romanche.

Qu'est-ce qui vous a incitée à coucher SOS Villages d'Enfants dans votre testament ?
Je n'ai pas fondé de famille, je n'ai pas d'enfants. J'ai toujours fait un don à certaines organisations, et je veux qu'elles soient prises en compte même après ma mort. Il était important pour moi de régler les choses et cela me rend heureuse de pouvoir continuer à aider les enfants à l'avenir grâce à mon héritage.

Vous souhaitez obtenir des informations générales sur le thème de l'héritage ou vous avez des questions spécifiques ? Il suffit de scanner le code QR pour en découvrir davantage.

Scanner

* L'eutonie est une méthode qui vise à accroître la prise de conscience de son corps.

PARTENARIATS D'ENTREPRISES

MULTIPLIER LES OPPORTUNITÉS

Près de huit millions de téléphones portables inutilisés dorment dans les tiroirs suisses. Dans le cadre du programme Mobile Aid, Swisscom et SOS Villages d'Enfants Suisse s'engagent ensemble depuis 2012 pour que ces portables servent une bonne cause.

Si le programme fonctionne si bien, c'est parce qu'il fonctionne très simplement. Les anciens téléphones portables peuvent être déposés dans les Swisscom Shops. Les appareils en état de fonctionnement sont ensuite reconditionnés et réintégrés dans un nouveau cycle de vie. Toutes les données sont supprimées. Les précieuses matières premières des téléphones mobiles défectueux sont récupérées et recyclées.

« Grâce au partenariat entre Swisscom et SOS Villages d'Enfants, Mobile Aid nous permet non seulement d'obtenir des ressources et de préserver le climat avec les téléphones portables devenus inutiles, mais aussi de créer un avantage social concret. Grâce aux recettes de la revente et du recyclage, SOS Villages d'Enfants peut aider les enfants en détresse », explique Marius Schlegel, Senior Corporate Responsibility et responsable du programme Mobile Aid chez Swisscom, concernant la motivation et l'impact de ce partenariat. Swisscom partage et soutient également le thème de l'égalité des droits : « La diversité, l'égalité des chances et l'inclusion sont des facteurs essentiels pour une croissance durable : Chez Swisscom, nous saluons toutes les facettes de la diversité humaine », ajoute M. Schlegel. Une préoccupation que SOS Villages d'Enfants partage aussi et qui se reflète dans son programme.

La Journée de la bonne action de Coop aura lieu pour la sixième fois le samedi 24 mai 2025. Depuis cette année, SOS Villages d'Enfants est l'un des principaux partenaires. Notre bonne action est le projet Mobile Aid avec Swisscom. Ce jour-là, des boîtes Mobile Aid seront disponibles dans certaines filiales Coop. Vous avez vous-même un vieux téléphone portable inutilisé à la maison ? Apportez-le lors de la Journée de la bonne action dans l'une des 30 filiales Coop sélectionnées ou à tout moment dans un Swisscom Shop. Vous trouverez les magasins Coop sélectionnés sur journee-de-la-bonne-action.ch.

PARTICIPER ET GAGNER

En collaboration avec Swisscom, nous mettons en jeu un sac à dos Sandqvist Bernt, fabriqué entièrement en polyester recyclé. Pour participer, envoyez votre réponse à la question suivante par e-mail à david.becker@sos-kinderdorf.ch en indiquant « Jeu-concours Swisscom » en objet ou par carte postale à notre adresse professionnelle : Selon les estimations, combien de téléphones portables inutilisés se trouvent dans les tiroirs suisses ?

Les dispositions habituelles de notre site Internet en matière de protection des données s'appliquent. Sont autorisées à participer toutes les personnes domiciliées en Suisse et âgées de 16 ans révolus. Sont exclus de la participation les collaboratrices et collaborateurs de l'organisateur du jeu-concours et les autres tiers directement impliqués dans le jeu-concours ainsi que les associations de jeux-concours, les services automatisés et les autres participants professionnels/commerciaux.

Soutien insuffisant et manque de compréhension envers les personnes en situation de handicap

NOTRE PAYS CIBLE : LE NÉPAL

L'autonomie grâce à des mesures ciblées favorise les personnes concernées

UN MODÈLE POUR TOUS

Alors qu'il existe au Népal une législation visant à soutenir les personnes en situation de handicap, ces droits sont mal connus et mal appliqués dans de nombreux endroits. Dans les régions rurales et isolées, les défis se multiplient et s'intensifient. L'une des personnes concernées est Durga, 35 ans, qui vit avec sa famille près de Gandaki et qui, grâce au soutien de SOS Villages d'Enfants, mène désormais une vie autonome.

Image : Durga (à droite) vit avec son épouse Rajani et son fils Pradip près de Gandaki.

Selon les enquêtes réalisées dans le cadre du recensement de la population népalaise de 2022, plus de 670 000 personnes vivent avec un ou plusieurs handicaps. Au Népal, la vie des personnes concernées est toujours difficile. Trop souvent, les lois existantes ne sont pas mises en œuvre ou sont tout simplement inconnues dans les régions reculées. Les préjugés persistants véhiculés par l'hindouisme et le système des castes traditionnelles ont également un effet négatif, favorisent la discrimination dans la vie quotidienne et constituent des obstacles supplémentaires. L'une des personnes concernées est Durga, 35 ans, qui vit avec un handicap depuis l'âge de 8 ans. À l'époque, il souffrait d'une maladie qui n'a pas été diagnostiquée et traitée à temps et a rendu ses jambes totalement infirmes. En raison de cette invalidité, Durga a appris par lui-même à marcher avec ses mains. Sa mère a quitté la famille quand il avait 2 ans, son père l'a élevé depuis lors.

« Je vends du ghee, que je fabrique à partir de lait de bufflonne, et des bébés chèvres d'élevage. Nous avons également une petite parcelle de terre sur laquelle nous cultivons des légumes. »

Durga, 35 ans

Il y a six ans, Durga s'est marié et a fondé sa propre famille. Il vit aujourd'hui près de Gandaki avec sa femme et son fils de 5 ans. Au début, la famille a dû faire face à quelques problèmes, comme l'ont également remarqué les collaboratrices et collaborateurs du village d'enfants SOS qui lui ont proposé de l'aide. Dans le cadre du programme de renforcement des familles, Durga, Rajani et Pradip ont bénéficié d'une aide pour l'éducation de l'enfant et pour lui assurer des moyens de subsistance. Son fils ayant pu aller à l'école depuis lors, Durga a lui-même construit une nouvelle chèvrerie grâce à l'aide financière et rénové l'écurie existante pour les buffles. Au total, il possède maintenant seize chèvres, trois buffles et douze poules. Durga et sa femme exploitent ensemble la ferme.

« Je vends du ghee, que je fabrique à partir de lait de bufflonne, et des bébés chèvres d'élevage. Nous avons également une petite parcelle de terre sur laquelle nous cultivons des légumes. C'est ainsi que nous vivons », raconte le fier père de famille. Il a également participé à une formation organisée par SOS Villages d'Enfants sur le thème des microentreprises. « Je suis heureux de ce que j'ai pu faire et réaliser jusqu'à présent. À l'avenir, j'aimerais ouvrir une épicerie sur le marché voisin. Comme ça, je n'aurais pas à parcourir de si longues distances. Je suis très reconnaissant envers SOS Villages d'Enfants de m'avoir donné de l'espoir. Mon souhait est maintenant d'offrir à mon fils la formation qu'il souhaite. »

Image : Durga travaillant dans son jardin.

Image : Durga avec sa femme et son fils qui est en train de peindre.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Dans le village d'enfants SOS de Jorpati, au Népal des enfants en situation de handicap et livrés à eux-mêmes trouvent un nouveau foyer depuis 1988.

Image : Les cheffes de service Petra Halter (à gauche) et Jasmin Buschor (à droite) remettent le don.

CAMPAGNE DE DONS

NAGER AVEC CŒUR

Les scouts de St. Michael Altstätten ont lancé une formidable collecte de dons. À la piscine couverte d'Altstätten, ils ont organisé une séance de natation qui a permis aux nageuses et nageurs assidus de récolter un montant de 2115.70 francs. La cheffe de service Jasmin Buschor raconte : « Nous avons découvert votre organisation principalement grâce à des discussions avec d'autres personnes. Personnellement, je la connaissais. Après avoir consulté votre site web, nous avons rapidement pris une décision, car nous apprécions beaucoup votre travail et votre engagement. » Nous remercions du fond du cœur les scouts qui, grâce à leur action, ont pu aider de nombreux enfants et familles concernés par nos projets.

NICARAGUA

FERMETURE DU VILLAGE D'ENFANTS SOS

Dans le cadre de sa stratégie nationale, SOS Villages d'Enfants Nicaragua a décidé de fermer le village d'enfants SOS de Matagalpa fin 2024. La stratégie prévoit de mettre davantage l'accent sur la prévention et le soutien aux familles afin que les enfants puissent rester auprès de leur famille d'origine ou, si possible, y retourner. Le bien-être des enfants qui vivent actuellement dans le village d'enfants SOS de Matagalpa est notre priorité absolue. Avec leurs mamans SOS, si elles sont prêtes à les accompagner, ils déménageront dans le village d'enfants SOS d'Estelí tout proche, où ils continueront à grandir dans un environnement chaleureux et familier, avec les frères et sœurs SOS qu'ils connaissent depuis leur plus jeune âge.

Pour en savoir plus sur la motivation, les missions et les ambitions d'Isse, il vous suffit de scanner le code QR avec votre téléphone portable.

Scanner

ÉTHIOPIE

UN MODÈLE POUR LA COMMUNAUTÉ

Isse, 41 ans, est l'un des collaborateurs de SOS Villages d'Enfants en Éthiopie. Il travaille à Kelafo depuis 2015 et y transmet avec succès, en tant que chef de projet, la valeur et l'importance de l'éducation dans sa communauté. Son engagement est tellement apprécié par les habitants de la région qu'il mérite le surnom d'Isse SOS.

NOS PAYS CIBLES

DROIT DE NAISSANCE

Quelle est votre date d'anniversaire ? La plupart d'entre nous peuvent répondre immédiatement à cette question. En Suisse et dans le monde, la connaissance et l'authentification officielle de la date de naissance constituent la base de nombreux droits et sont considérées comme allant de soi. Mais ce n'est pas le cas dans bon nombre des pays. L'Éthiopie en est un exemple. Seuls 3 % environ de la population disposent d'un acte de naissance et donc de droits et d'accès aux prestations qui, sinon, resteraient inaccessibles. Nous nous efforçons d'y remédier.

Scanner

Pour en savoir plus à ce sujet, il vous suffit de scanner le code QR avec votre téléphone portable.

ENTREPRISES

COLLABORATION AVEC UN NOUVEL OBJECTIF

Swiss et son prédécesseur Swissair soutiennent fidèlement SOS Villages d'Enfants depuis des décennies. 2025 marque le début d'un nouveau chapitre de cette histoire à succès. Les dons des passagers de Swiss seront dès lors acheminés vers l'Afrique du Sud, où nous mettrons en œuvre un projet de trois ans en trois volets pour les enfants et les jeunes défavorisés :

- **Nous fournissons le matériel scolaire** et les uniformes obligatoires, et nous nous assurons que le transport à l'école est sécurisé.
- Grâce **à des ateliers et au mentorat,** nous préparons les jeunes au marché du travail sud-africain, difficile d'accès.
- Nous garantissons l'accès à **l'eau potable là où les enfants et les jeunes grandissent et, grâce à l'énergie solaire, à la lumière le soir pour étudier.**

Le programme intitulé Wings of Tomorrow est généreusement soutenu par help alliance, l'organisation humanitaire du groupe Lufthansa, et ses collaboratrices et collaborateurs.

MENTIONS LÉGALES

Éditeur :
Fondation SOS Village d'Enfants Suisse

Looslistrasse 15
3027 Berne

Tél. : 031 979 60 60
info@sosvillagesdenfants.ch

Membre de SOS Villages d'Enfants International

Les noms des bénéficiaires de SOS Villages d'Enfants ont été modifiés afin d'assurer leur protection.

Rédaction et mise en page :
Fondation SOS Village d'Enfants Suisse et Stämpfli Communication

Rédaction : David Becker
Mise en page : Stämpfli Communication

Tirage : D 22 350, F 3400, I 2050
sosvillagesdenfants.ch

© Photo de couverture :
Zacharias Abubeker / FairPicture / SOS Villages d'Enfants Suisse

imprimé en suisse

myclimate neutral Imprimé
myclimate.org/05-25-564749

MIXTE
Papier | Pour une gestion forestière responsable
FSC® C016087

SOS VILLAGES D'ENFANTS SUISSE
Suivez-nous sur Instagram (@sosvillagesdenfantsch), Facebook (@sosvillagesdenfantsch), LinkedIn (@SOS-Kinderdorf Schweiz), et abonnez-vous à notre newsletter.

PERSPECTIVES 2/25
Notre prochain numéro ZOOM-SOS sera consacré au thème des parents.

LE SAVIEZ-VOUS ?

SWISSCOM MOBILE AID : DONNER SON VIEUX PORTABLE ET AIDER.

Vous avez un téléphone portable dont vous ne vous servez plus ? Les revenus de Swisscom Mobile Aid reviennent en intégralité à SOS Villages d'Enfants Suisse. Vous pouvez scanner le code QR pour en savoir plus.

ZEWO

SOS VILLAGES D'ENFANTS